

Les transgressions et les sanctions qui leur répondent apparaissent sous un jour nouveau dès que l'on rappelle que l'injonction à la transgression est l'un des piliers de la construction masculine. Le fait d'avoir donné la parole aux acteurs, élèves et adultes, dans cette recherche, apporte des éléments d'analyse renouvelés en la matière.

Premièrement, donc, chez les garçons, la sanction fonctionne comme un rite différenciateur de sexe car elle marque symboliquement l'affirmation de la différence avec l'autre sexe. Deuxièmement, elle fonctionne comme un rite fusionnel car elle atteste de la conformité aux normes de la virilité. Troisièmement, elle procède du rite de passage car elle signe l'entrée dans le groupe des dominants et l'accession à un état réputé supérieur. Quatrièmement, la recherche de la sanction relève d'une parade sexuée masculine devant un public de filles. Cinquièmement, cette quête, notamment dans les cas de violences en groupe, est bien plus une pratique d'intégration, le résultat d'une hypersocialisation, que celui d'un manque de lien social.

Dans ces conditions, la plupart des comportements incriminés et considérés comme déviants s'avèrent être bien au contraire des conduites sociales pures, conduites qui subissent un renforcement constant par effet de réflexivité institutionnelle. Rites virils et rites punitifs se confortent mutuellement pour construire du sens sexué (distinguant les hommes des

femmes) et du sens sexuant (éduquant les garçons et les filles dans la construction de cette différence). L'appareil punitif, en définissant les infractions et en punissant les garçons, réaffirme sans cesse les différences entre les sexes et alimente implicitement la conviction du caractère naturel du « masculin » et du « féminin ». Il s'agit d'un processus performatif qui « produit ses effets à travers un processus de naturalisation » (Butler, 2005, p. 36) et confère une importance chaque jour renouvelée aux garçons punis, qu'ils soient désignés comme des modèles négatifs par l'institution ou comme des modèles masculins positifs par la communauté des pairs. Les filles et les garçons sages, doux, sont invisibilisés. Récits, commentaires et discussions participent à leur tour à la création et au renforcement d'un « savoir » partagé par la communauté éducative et les élèves en matière de comportements sexués. En enregistrant les modes de reproduction des standards de sexe, les registres de sanctions fonctionnent comme d'authentiques boîtes noires et révèlent à quel point ces discours font système. La sanction consacre ce qu'elle prétend combattre : une identité masculine caricaturale qui s'exprime par le défi, la transgression, les conduites sexistes, homophobes et violentes.

